

SAMUEL BECKETT

MALONE MEURT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1951 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0682-7

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin. Peut-être le mois prochain. Ce serait alors le mois d'avril ou de mai. Car l'année est peu avancée, mille petits indices me le disent. Il se peut que je me trompe et que je dépasse la Saint-Jean et même le Quatorze Juillet, fête de la liberté. Que dis-je, je suis capable d'aller jusqu'à la Transfiguration, tel que je me connais, ou l'Assomption. Mais je ne crois pas, je ne crois pas me tromper en disant que ces réjouissances auront lieu sans moi, cette année. J'ai ce sentiment, je l'ai depuis quelques jours, et je lui fais confiance. Mais en quoi diffère-t-il de ceux qui m'abusent depuis que j'existe ? Non, c'est là un genre de question qui ne prend plus, avec moi, je n'ai plus besoin de pittoresque. Je mourrais aujourd'hui même, si je voulais, rien qu'en poussant un peu, si je pouvais vouloir, si je pouvais pousser. Mais autant me laisser mourir, sans brusquer les choses. Il doit y avoir quelque chose de changé. Je ne veux plus peser sur la balance, ni d'un côté ni de l'autre. Je serai neutre

© 1951 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0682-7

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin. Peut-être le mois prochain. Ce serait alors le mois d'avril ou de mai. Car l'année est peu avancée, mille petits indices me le disent. Il se peut que je me trompe et que je dépasse la Saint-Jean et même le Quatorze Juillet, fête de la liberté. Que dis-je, je suis capable d'aller jusqu'à la Transfiguration, tel que je me connais, ou l'Assomption. Mais je ne crois pas, je ne crois pas me tromper en disant que ces réjouissances auront lieu sans moi, cette année. J'ai ce sentiment, je l'ai depuis quelques jours, et je lui fais confiance. Mais en quoi diffère-t-il de ceux qui m'abusent depuis que j'existe ? Non, c'est là un genre de question qui ne prend plus, avec moi, je n'ai plus besoin de pittoresque. Je mourrais aujourd'hui même, si je voulais, rien qu'en poussant un peu, si je pouvais vouloir, si je pouvais pousser. Mais autant me laisser mourir, sans brusquer les choses. Il doit y avoir quelque chose de changé. Je ne veux plus peser sur la balance, ni d'un côté ni de l'autre. Je serai neutre

et inerte. Cela me sera facile. Il importe seulement de faire attention aux sursauts. Du reste je sursaute moins depuis que je suis ici. J'ai évidemment encore des mouvements d'impatience de temps en temps. C'est d'eux que je dois me défendre à présent, pendant quinze jours trois semaines. Sans rien exagérer bien sûr, en pleurant et en riant tranquillement, sans m'exalter. Oui, je vais enfin être naturel, je souffrirai davantage, puis moins, sans en tirer de conclusions, je m'écouterai moins, je ne serai plus ni froid ni chaud, je serai tiède, je mourrai tiède, sans enthousiasme. Je ne me regarderai pas mourir, ça fausserait tout. Me suis-je regardé vivre ? Me suis-je jamais plaint ? Alors pourquoi me réjouir, à présent ? Je suis content, c'est forcé, mais pas au point de battre des mains. J'ai toujours été content, sachant que je serais remboursé. Il est là maintenant, mon vieux débiteur. Est-ce une raison pour lui faire fête ? Je ne répondrai plus aux questions. J'essaierai aussi de ne plus m'en poser. On va pouvoir m'enterrer, on ne me verra plus à la surface. D'ici là je vais me raconter des histoires, si je peux. Ce ne sera pas le même genre d'histoires qu'autrefois, c'est tout. Ce seront des histoires ni belles ni vilaines, calmes, il n'y aura plus en elles ni laideur, ni beauté, ni fièvre, elles seront presque sans vie, comme l'artiste. Qu'est-ce que j'ai dit là ? Ça ne fait rien. Je m'en promets beaucoup de satisfaction, une certaine satisfaction. Je suis satisfait, voilà, je suis fait, on me rembourse, je n'ai plus

besoin de rien. Laissez-moi dire tout d'abord que je ne pardonne à personne. Je souhaite à tous une vie atroce et ensuite les flammes et la glace des enfers et dans les exécrables générations à venir une mémoire honorée. Assez pour ce soir.

Cette fois je sais où je vais. Ce n'est plus la nuit de jadis, de naguère. C'est un jeu maintenant, je vais jouer. Je n'ai pas su jouer jusqu'à présent. J'en avais envie, mais je savais que c'était impossible. Je m'y suis quand même appliqué, souvent. J'allumais partout, je regardais bien autour de moi, je me mettais à jouer avec ce que je voyais. Les gens et les choses ne demandent qu'à jouer, certains animaux aussi. Ça commençait bien, ils venaient tous à moi, contents qu'on veuille jouer avec eux. Si je disais, Maintenant j'ai besoin d'un bossu, il en arrivait un aussitôt, fier de la belle bosse qui allait faire son numéro. Il ne lui venait pas à l'idée que je pourrais lui demander de se déshabiller. Mais je ne tardais pas à me retrouver seul, sans lumière. C'est pourquoi j'ai renoncé à vouloir jouer et fait pour toujours miens l'informe et l'inarticulé, les hypothèses incurieuses, l'obscurité, la longue marche les bras en avant, la cachette. Tel est le sérieux dont depuis bientôt un siècle je ne me suis pour ainsi dire jamais départi. Maintenant ça va changer, je ne veux plus faire autre chose que jouer. Non, je ne vais pas commencer par une exagération. Mais

je jouerai une grande partie du temps, dorénavant, la plus grande partie, si je peux. Mais je ne réussirai peut-être pas mieux qu'autrefois. Je vais peut-être me trouver abandonné comme autrefois, sans jouets, sans lumière. Alors je jouerai tout seul, je ferai comme si je me voyais. Avoir pu concevoir un tel projet m'encourage.

J'ai dû réfléchir pendant la nuit à mon emploi du temps. Je pense que je pourrai me raconter quatre histoires, chacune sur un thème différent. Une sur un homme, une autre sur une femme, une troisième sur une chose quelconque et une enfin sur un animal, un oiseau peut-être. Je crois que je n'oublie rien. Ce serait bien. Peut-être que je mettrai l'homme et la femme dans la même, il y a si peu de différence entre un homme et une femme, je veux dire entre les miens. Peut-être que je n'aurai pas le temps de finir. D'un autre côté, je finirai peut-être trop tôt. Me voilà à nouveau dans mes vieilles apories. Mais est-ce là des apories, des vraies ? Je ne sais pas. Que je ne finisse pas, ça n'a pas d'importance. Mais si je devais finir trop tôt ? Pas d'importance non plus. Car alors je parlerai des choses qui restent en ma possession, c'est un très vieux projet. Ce sera une sorte d'inventaire. Ça de toute façon je dois le laisser jusqu'aux tout derniers moments, pour être sûr de ne pas m'être trompé. D'ailleurs c'est une chose que je ferai certainement, quoi qu'il arrive. J'en ai pour un quart d'heure tout au plus. C'est-à-dire que je pourrais en

avoir pour plus longtemps, si je voulais. Mais si le temps venait à me manquer, au dernier moment, il me suffirait d'un petit quart d'heure, pour dresser mon inventaire. Je veux dorénavant être clair sans être maniaque, c'est dans mes projets. Il est clair que je suis susceptible de m'éteindre subitement, d'un instant à l'autre. Ne ferais-je donc pas mieux de parler de mes possessions sans plus tarder ? Cela ne serait-il pas plus prudent ? Quitte à y apporter des correctifs à la dernière minute, le cas échéant ? Voilà ce que la raison me conseille. Mais la raison a peu de prise sur moi, en ce moment. Tout concourt à m'encourager. Mais mourir sans laisser d'inventaire, puis-je vraiment me résigner à cette possibilité ? Voilà que je recommence à ergoter. Il faut supposer que je m'y résigne, puisque je vais en courir le risque. Toute ma vie je me suis retenu d'établir ce bilan, en me disant, Trop tôt, trop tôt. Eh bien, il est encore trop tôt. Toute ma vie j'ai rêvé du moment où, fixé enfin, autant qu'on peut l'être avant d'avoir tout perdu, je pourrais tirer le trait et faire la somme. Ce moment semble imminent. Je ne perdrai pas pour autant mon sang-froid. Donc mes histoires d'abord et en dernier lieu, si tout va bien, mon inventaire. Et je commencerai, pour ne plus les voir, par l'homme et la femme. Ce sera la première histoire, il n'y a pas là matière à deux histoires. Il n'y aura donc que trois histoires après tout, celle que je viens d'indiquer, puis celle de l'animal, puis celle de la chose, une pierre sans